

LACELLE, Claudette, *Les domestiques en milieu urbain canadien au XIX^e siècle*. Ottawa, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada, Parcs, coll. « Études en archéologie, architecture et histoire », 1987. 278 p.

Joanne Burgess

Volume 43, Number 1, Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304775ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304775ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Burgess, J. (1989). Review of [LACELLE, Claudette, *Les domestiques en milieu urbain canadien au XIX^e siècle*. Ottawa, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada, Parcs, coll. « Études en archéologie, architecture et histoire », 1987. 278 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(1), 115–116. <https://doi.org/10.7202/304775ar>

LACELLE, Claudette, *Les domestiques en milieu urbain canadien au XIXe siècle*. Ottawa, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada, Parcs, coll. «Études en archéologie, architecture et histoire», 1987. 278 p.

Dans le cadre des travaux de Parcs Canada qui doit restaurer des maisons historiques et veut rendre compte le plus fidèlement possible de la place qu'y occupaient serviteurs et servantes, Claudette Lacelle effectue entre 1978 et 1981 des recherches sur les domestiques en milieu urbain au XIXe siècle. Le sujet est alors fort novateur. Peu d'historiens, surtout au Canada français, s'étaient penchés sur la condition ouvrière; encore plus rares étaient les analyses consacrées à la partie féminine des classes laborieuses. Des résultats préliminaires de ces recherches paraissent entre 1979 et 1982, mais *Les domestiques en milieu urbain canadien au XIXe siècle* n'est publié qu'en 1987. Sa parution nous permet à la fois de découvrir une catégorie importante de travailleurs et de constater les avantages et les limites de la «public history» ou de l'histoire commanditée.

Pour connaître les domestiques urbains du siècle dernier, Claudette Lacelle retient deux périodes témoins, 1816-1820 et 1871-1875, années séparées par un demi-siècle d'immigration, d'industrialisation et d'urbanisation. Son enquête porte d'abord sur les villes de Québec et de Montréal pour s'étendre, après la Confédération, à Halifax et à Toronto. Toutefois, la dimension comparative n'est pas très élaborée. La démarche suivie par l'auteure ne varie pas d'une période à l'autre. Dans les deux cas, elle identifie les parties en cause, scrute les conditions dans lesquelles s'effectue le service, révèle les détails de la vie quotidienne des serviteurs et des servantes, puis évalue les rapports qui s'établissent entre ceux-ci, leurs maîtres et leur entourage. L'analyse repose sur une abondante documentation qui est maniée avec précaution: recensements nominatifs, archives notariales (contrats d'engagement, testaments, inventaires après décès) et judiciaires (plumitifs, registres de prison), registres de l'État civil, journaux intimes, archives familiales, littérature d'époque, plans de maisons, iconographie, catalogues d'exposition et oeuvres d'art.

Parcs Canada souhaitait obtenir des renseignements sur «l'identité et le nombre des domestiques, sur le lieu et l'état de leurs quartiers dans les maisons d'autrefois, ... sur leurs conditions de vie et de travail» (p. 9). L'auteure a su fournir des éléments de réponse à toutes ces questions. Nous savons maintenant que les domestiques constituaient environ 8% de la population urbaine au début du siècle dernier, qu'ils y étaient alors jeunes, issus de la ville, répartis presque également entre hommes et femmes, présents dans un ménage sur cinq. À cette époque, le service remplissait une fonction sociale importante. Les familles les plus démunies et les veuves plaçaient leurs enfants auprès de maîtres qui leur fournissaient gîte et couvert, en échange de longues heures de service et de la perte quasi totale de leur liberté. Pour les domestiques adultes, les difficiles conditions de travail et d'existence qu'imposait le service engendraient une insatisfaction chronique et un fort taux de roulement. Néanmoins, l'auteure estime que les conditions matérielles du domestique se comparaient favorablement à celles du journalier. Elle remet en cause l'image traditionnelle de la domesticité comme un milieu empreint d'immoralité et de criminalité. Finalement, c'est par une appréciation très nuancée des relations entre maîtres et serviteurs que se termine ce portrait de la première période. Lacelle rappelle

la grande variété des situations, tout en posant l'hypothèse de la prédominance de relations essentiellement contractuelles.

Cinquante ans plus tard, le travail et les conditions de vie ont peu changé, mais les caractéristiques des domestiques sont fort différentes. Entre 1871 et 1875, le service demeure une occupation pénible, marquée par des heures de travail encore plus longues, de mauvaises conditions de logement et un fort taux de mobilité. Cependant, la population qui subit cette condition n'est plus la même qu'à l'époque précédente. Plus âgée (à cause du déclin de l'engagement d'enfants), majoritairement composée d'immigrants, davantage issue du monde rural, elle est maintenant féminine à 90%. Le service domestique constitue donc une des premières professions à connaître une féminisation massive à l'époque industrielle. L'auteure constate aussi une polarisation accrue des relations entre maîtres et servantes, polarisation qu'elle associe à la montée du capitalisme et qui se manifeste au niveau de l'architecture domestique et des stéréotypes véhiculés par la littérature et la culture populaire.

Voici donc une monographie riche en informations, utile pour l'employeur de Claudette Lacelle et pour qui s'intéresse à la condition ouvrière et féminine au XIXe siècle. Mais en même temps, l'obligation de mettre l'accent sur l'histoire quotidienne, afin justement de répondre aux besoins de Parcs Canada, impose de sérieuses limites à cette étude. L'auteure en est elle-même consciente. Elle cherche constamment à dépasser le caractère très descriptif de son travail par le recours à l'historiographie internationale, pour établir des comparaisons et aussi pour parer aux lacunes de ses sources. Mais cette tentative d'ouverture n'est pas suffisante et il est dommage que l'auteure n'ait pas utilisé cette historiographie qu'elle maîtrise si bien pour élaborer une problématique plus large qui lui aurait permis de répondre aux questions qu'elle évoque en conclusion. Parmi celles-ci, la féminisation du service domestique est un sujet qui conserve toute son actualité, malgré le foisonnement des études sur le travail des femmes.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

JOANNE BURGESS